

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS
1 mois 3 mois 6 mois 1 an
Suisse. Fr. 1 50 4 7 13 20
Etranger 2 80 7 13 50 20

Abonnement par la poste 20 cent. en plus.
Les abonnements partent du 1^{er} et du 16 de chaque mois.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
HAASENSTEIN & VOGLER
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES
Fribourg, canton 15 cent.
La Suisse... 20
L'Etranger... 25
Réclames... 50

Nouvelles du jour

Reprise des attaques au nord-ouest de Verdun.
Violents combats sur le front de Goritz à la mer.
Lutte acharnée à l'aile nord du front oriental.

La conférence des Alliés a tenu, hier soir, mardi, à 5 heures, sa dernière réunion plénière, après que les délégués eurent, dans la journée, tenu leurs diverses séances de commission.
La communication officielle décidée par l'Assemblée plénière est conçue en termes très généraux au sujet de l'action militaire et des arrangements prévus pour l'issue de la guerre. Les représentants affirment leur «entière communauté de vues» et la «solidarité» des Alliés. Ils ont confirmé «toutes les mesures prises pour réaliser l'unité d'action et l'unité des fronts». Le mot «confirmer» indiqueraient qu'ils n'ont pas eu à prendre des décisions nouvelles et que tout avait été préalablement réglé entre les états-majors. La question de savoir si l'Italie étendra sa guerre est encore obscure. Peut-être les Italiens se sont-ils tirés d'affaire par une subtilité : décider qu'ils participent à la guerre générale en se faisant attribuer le front autrichien comme champ d'action exclusif.
L'entente des Alliés pour le jour du règlement des comptes n'a pu qu'être solennellement affirmée : ils veulent rester solidaires. Le désintéressement et la générosité de la France auront, il faut l'espérer, assez de prestige pour obtenir que la Russie ne se laisse pas trop exagérer.
L'effet immédiat de la conférence des Alliés se fera sentir sur le terrain économique ; des comités spéciaux régleront les détails de cette solidarité.

La bataille a repris à Verdun. Hier mardi, après midi, à 3 heures, les Allemands se sont lancés à l'attaque au sud de Malancourt, dans la direction de la cote 304. Le terrain du combat est encadré à l'ouest par le bois d'Avocourt ; au sud par la route Avocourt-Esmes ; à l'est par le couloir de Montzéville, un vallon qui vient du sud et va déboucher dans le ruisseau de Forges, à Béthincourt. La hauteur 304 est au centre de ce plateau, à peu près à égale distance de Malancourt, d'Esmes et de Béthincourt ; elle fait vis-à-vis au Mort-Homme, qui s'élève sur le versant oriental du couloir de Montzéville. L'opération allemande a pour but de rendre intenable aux Français le secteur Béthincourt-Mort-Homme-Cumières, qui se trouverait pris à revers et placé entre deux feux, et d'approcher des fortifications du secteur occidental de Verdun (forts de Bois-Bourrus et de Marre).

Le communiqué français d'hier soir, 11 heures, apporte la première nouvelle de l'attaque allemande. Il annonce que toutes les tentatives d'approche de l'assaillant ont été repoussées par le tir de l'artillerie et de l'infanterie. Le combat paraît avoir été terminé lorsque le bulletin est parti. L'échec de l'effort allemand était à ce moment complet.
En Argonne, l'artillerie française continue de déployer une grande activité. Les quartiers nord-est et sud-est de la forêt ont été battus hier par un feu soutenu.

A l'est de la Meuse, l'artillerie allemande a bombardé les secondes lignes françaises. En Woëvre, ce sont les batteries françaises qui ont eu l'initiative du feu ; elles l'ont dirigé sur tous les points sensibles du front allemand.
A noter le branle-bas d'artillerie qui vient de se produire en Alsace, à l'ouest de Münster et au Hartmannswillerkopf.
A l'autre extrémité du front, au sud d'Ypres, les Anglais ont fait sauter une position allemande sur un front d'un demi-kilomètre. On se demandait si c'était l'ouverture d'une action de grande envergure. Pour le moment, la lutte reste confinée aux abords des cratères creusés par l'explosion.

Le général Kouroupatkine, qui commande le groupe nord des armées russes, a mis en

mouvement des forces considérables dans son offensive au sud de la Duna. Les lignes allemandes dessinent une équerre dont une branche s'étend de Mitau à Duinsk, en suivant la rive méridionale de la Duna, et l'autre part de Duinsk vers le sud, dans la direction de Vilna. Le général Kouroupatkine a fait attaquer les deux côtés de l'équerre : au nord, la poussée la plus violente s'est produite dans le rayon de Jakobstadt, où les lignes allemandes sont éloignées du fleuve et où, par conséquent, les Russes ont la possibilité de se déployer. Sur l'autre flanc, les Russes ont exercé leur principale poussée en deux endroits : dans le secteur Postavy-Vidsy et au sud du lac Narocz.

Le but était d'atteindre les lignes de chemin de fer qui passent derrière l'un et l'autre front allemands : au nord, la ligne Mitau-Duinsk ; au sud-est, la ligne Vilna-Duinsk. Les effectifs russes lancés à l'attaque seraient de soixante divisions : environ 1 million 200,000 hommes. Malgré ce déploiement de forces, les résultats de l'offensive sont maigres. Les Russes ont gagné quelques positions dans chacun des rayons d'attaque ; mais ce ne sont là que des écorchures faites à l'adversaire.

Le correspondant du Corriere della Sera à Pétrograd annonce que les Allemands, ayant fait avancer leurs réserves, ont rétabli l'équilibre sur les points menacés et que, dans le secteur de Jakobstadt, ils ont pris l'offensive.

Au sujet de ce qui se passe entre la Baltique et le Dniester, le colonel Repington émet, dans le Times, l'avis que l'on ne doit pas s'attendre, pour le moment, à d'importants événements stratégiques sur le théâtre oriental de la guerre, parce que le prochain dégel rendra, pendant de longues semaines, les routes impraticables. Mais la préparation russe oblige les Allemands à maintenir sur ce front des effectifs importants, que Guillaume II aurait bien voulu utiliser sur le front occidental.

Le colonel Repington fait donc entendre que l'offensive russe actuelle n'est pas destinée à être poussée plus à fond. Si elle s'arrêtait déjà, cela confirmerait la version constante que le grand mouvement en avant des Russes ne devait se produire que dans quelques semaines. Si Kouroupatkine a anticipé, c'est pour aider les défenseurs de Verdun.

D'autre part, il est possible que le général Falkenhayn, chef de l'état-major allemand, qui fut l'auteur de la grande campagne anti-russe de 1915, songe à la reprendre au mois de mai.

D'après l'agence Wolff, le Japon songerait à se dégager de son traité avec l'Angleterre et évoluerait vers l'idée d'une paix séparée avec l'Allemagne. Ces sortes de suspicion sont le pain quotidien servi par les agences. C'est probablement dans la même catégorie qu'il faut faire rentrer la nouvelle transmise par Bucarest que le crédit de l'Allemagne a baissé à Sofia.

Hier, on s'attendait presque à voir les Etats-Unis notifier leur rupture diplomatique à l'Allemagne, à la suite du torpillage du Sussex. A Berlin, on le craignait, et aussitôt un télégramme parlait à l'adresse de M. de Bernstorff, ambassadeur allemand à Washington, le priant de faire savoir à M. Wilson que le Sussex avait été probablement coulé par une mine, mais que, s'il avait été torpillé, le commandant du sous-marin serait puni pour avoir transgressé les ordres reçus et qu'une réparation serait offerte aux Etats-Unis.
M. de Bernstorff aurait encore fait valoir qu'il avait personnellement toujours désapprouvé la méthode torpillerienne et qu'il au-

rait eu quelque part dans l'éloignement du ci-devant secrétaire d'Etat à la marine.
Le juriste Wilson est content : il a de nouveau une note à éplucher ; il pourra préparer des demandes d'explications, ouvrir une enquête. Cela tue le temps et émolle les ressentiments. Quant aux autres Etats neutres, dont des ressortissants ont été victimes du torpillage du Sussex, ils paraissent s'accommoder de savoir l'affaire aux mains de M. Wilson.

Le droit d'asile

On nous écrit de Berne :
Le fait signalé dans la Liberté de lundi, dans une correspondance inédite : Le droit d'asile en Suisse pendant la guerre, est assez important pour qu'on y revienne. L'acte de l'inspecteur de police de Bâle, qui a livré un déserteur aux autorités allemandes, constitue une grave infraction au droit d'asile.
Au commencement de la guerre européenne, le Conseil fédéral a notifié aux autorités cantonales des prescriptions détaillées au sujet des mesures à prendre vis-à-vis des réfractaires et des déserteurs. En ce qui concerne les réfractaires qui se trouvaient en Suisse au moment de l'appel sous les armes et n'ont pas obtenu le Conseil fédéral a ordonné de ne pas les inquiéter, même dans le cas où le délai de validité de leurs papiers était expiré. A l'égard des déserteurs proprement dits, le Conseil fédéral a prescrit de les déléguer aux autorités militaires ; à celles-ci de décider si l'individu sera interné ou si la permission lui sera accordée de séjourner librement en Suisse, sous l'œil de la police. Si l'autorité militaire accorde une permission de ce genre, les risques juridiques et économiques de la présence du déserteur sont à la charge de la Confédération.

Pour l'un des deux déserteurs dont il s'agit, soit le nommé Reibel, les prescriptions du Conseil fédéral ont été observées. Il a été délégué par la police badoise aux autorités militaires suisses, qui lui ont octroyé une permission de séjour. L'autre déserteur, le sieur Laizemant, aurait dû être traité de la même manière. Pourquoi la police badoise ne l'a-t-elle pas livré aux autorités militaires, conformément aux instructions du Conseil fédéral ?

En droit, la désertion n'est pas un délit comportant l'extradition. La Suisse s'est toujours refusée à donner suite aux demandes d'extradition visant des déserteurs. A fortiori paraît-il inadmissible que l'autorité cantonale livre, par voie d'expulsion administrative, un délinquant politique de ce genre aux autorités de son pays.

Au Département politique, on nous a déclaré que, si les choses se sont passées comme on le dit, c'est-à-dire si la police badoise a expulsé de son propre chef le déserteur Laizemant, l'autorité fédérale ne pourrait que désapprouver catégoriquement pareille mesure.

Evidemment, le déserteur ne peut se prévaloir d'aucun droit à être accepté par le pays où il se réfugie ; d'autre part, la police des étrangers est l'affaire des cantons et ceux-ci ne sont pas obligés d'accueillir chaque «indésirable» qui se présente. Cependant, les autorités badoises étaient moralement tenues de respecter le principe du droit d'asile.

Le cas Froidevaux

Le rédacteur du Petit Jurassien vient de publier une brochure intitulée : Mes quatorze jours de prison. L'opuscule porte comme épigraphe : Etre libre ou mourir. Après avoir dit qu'il lui est impossible de taire ses sympathies pour la France, M. Froidevaux franchit le Rubicon et déclare : « Nous avons été Français et si nous étions encore Français nous jouirions de nombreux avantages moraux et matériels et nous n'aurions pas à payer des impôts immodérés, exorbitants. Si nous étions Français, nous vivrions en famille avec nos frères de sang et de race, dont l'esprit et les moeurs sont jusqu'à un certain point les nôtres. Nous serions unis à une race avec laquelle notre histoire est absolument confondue et cimentée, avec une nation qui nous est pour le moins autant chère que la Suisse. Il n'y aurait rien de plus naturel que de devenir Français, que de le redevenir. La France n'a jamais enduré des tyrans étrangers. C'est un cas d'atavisme : nous ne voulons pas être courbés sous le joug d'une race étrangère. Nous voulons la séparation, quoi qu'elle coûte. »
M. Froidevaux, pour comparaître devant le tribunal militaire, avait saisi les couleurs françaises à la boutonnière.

Nouvelles diverses

M. Asquith, chef du ministère anglais, arrivera à Rome, vendredi.
L'empereur d'Autriche a reçu hier une délégation de loyalistes de Bosnie et de Herzégovine.
MM. Salandra et Sonnino, ainsi que le généralissime Cadorna, ont été l'objet d'une triomphale réception, hier après midi, à l'hôtel de ville de Paris.

Protections et recommandations

Paris, 24 mars.
On sait que le général Gallieni, en arrivant au ministère français, s'était donné comme tâche de supprimer les recommandations et qu'il avait publié une ordonnance susceptible de décourager protecteurs et protégés. Ce qu'on connaît de son successeur, le général Roques, fait supposer qu'il est dans les mêmes sentiments. Mais il n'a pas oublié que l'initiative du général Gallieni touche à l'une des tendances populaires les plus naturelles, comme à la coutume la plus profondément invétérée de nos moeurs politiques. De très nombreux gens qui ont assez d'expérience pour connaître les contradictions réelles parfois cachées sous certaines apparences sourient de ce zèle réformateur, en se demandant s'il n'équivaut pas à vouloir proscrire de simples illusions.
Certes, le népotisme n'en est malheureusement pas une ! Mais il n'est pas un modeste et gratuit secrétaire de député peu connu qui aurait la naïveté d'attendre une quelconque efficacité des recommandations ordinaires. La découverte de leur nature véritable est même la plus effrayante surprise qui atteigne un débutant, frais arrivé de sa chère province et s'exerçant à pratiquer la diplomatie électorale, au service de quelque élu, puissant ou non. Les sincères s'attristent ; les sots s'amusement, ou s'étonnent sans comprendre ; et les subtils s'émervillent d'apercevoir que la bureaucratie tant railée a créé, au sujet du népotisme sous forme recommandatoire, toute une science finement psychologique : celle de faire attendre.

Bien entendu, il s'agit de la multitude des démarches épistolaires, ou faites par le dépôt insouciant d'une liste de noms, au cours d'une courte visite unique du protecteur à l'autorité compétente. Le flot croissant des lettres fut tel que la nécessité obligea d'adopter une méthode uniforme, afin d'y pouvoir répondre sans imposer aux employés des ministères un labeur intellectuel permanent. Mais le problème à résoudre était fort complexe, puisqu'il s'agissait tout ensemble de promettre, sans s'engager ; de laisser les solliciteurs, en leur conservant l'espérance ; de garder quelque apparence de docilité envers les influences protectrices, et cependant de n'y jamais céder ; enfin de favoriser certains intérêts électoraux, quoique en nuisant à d'autres sans modifier le procédé.

La solution consista à rédiger à l'avance une série de réponses, qui furent imprimées par stocks. La formule en fut assez souple pour convenir à chaque destinataire, sauf la rare adjonction d'une brève phrase manuscrite dans les cas particulièrement délicats. L'échelle n'en comporte que quatre degrés, dont existent deux ou trois variations, ce qui donne un total maximum de douze missives différentes.

Avec cet humble assortiment, les fonctionnaires ont fait jusqu'à présent une réalité de ce paradoxe : Neutraliser le népotisme en développant ses manifestations ; le combattre efficacement en semblant le favoriser ; s'en indifferer et le berner en paraissant le respecter et lui obéir. Le meilleur en tout cela, et ce qui prouve la valeur de la trouvaille — ou de la façon dont elle a été employée — c'est que, leur rôle ou non, tout le monde est content, et peut-être la morale l'est-elle aussi ; car maints favoritismes, qui seraient scandaleux, s'ils devenaient des faits, ne sont et ne seront toujours qu'une excusable épître administrative, dont tout l'effet réside en l'imagination satisfaite des intéressés.

Aussi soupire-t-on avec un peu d'inquiétude, plus qu'on ne sourit dans les couloirs du Parlement, en se demandant comment calmer désormais les impatiences des électeurs si les utiles lettres ministérielles disparaissent. J. de B.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Le Pape et les stations de carême
Le Saint-Père a reçu, au début des exercices du carême, tous les prédicateurs des églises de Rome, et, dans l'allocation qu'il leur a faite, il leur a recommandé de s'abstenir de toute allusion politique et de rester sur le terrain purement religieux.

Mgr Merizzi
On nous écrit de Lugano :
Mgr Jacques Merizzi, ancien évêque de Vigevano et ancien vicaire général de Côme, qui vient de mourir, avait eu, parmi ses élèves, pendant les longues années de son professorat dans les Séminaires de Côme, bon nombre de prêtres tessinois.
Mgr Merizzi, né à Tirano (Valtelline), en 1834, d'une famille d'ancienne noblesse qui personnifie la fidélité à l'Eglise et au peuple, fut d'abord vicaire du célèbre sanctuaire de Notre-Dame, à Tirano. L'évêque Romano Yappella tout jeune à Côme, pour enseigner la rhétorique dans le Petit Séminaire, d'où il passa bientôt au Grand Séminaire en qualité de professeur d'éloquence et de droit canon. Il avait la compréhension de l'âme suisse ; aussi travailla-t-il avec intelligence à la formation solide des futurs prêtres tessinois et s'intéressa-t-il toujours vive-

ment aux vicissitudes de notre canton. Il se voua avec élan à l'action catholique, qui, en Italie, faisait alors ses premiers pas. Il l'appuya de ses conseils, de son travail... et de son argent. Je me souviens de son activité comme délégué ecclésiastique du comité diocésain présidé alors par le marquis Cornaglia.

D'abord chanoine de la cathédrale, puis vicaire général et à la mort de l'évêque Carsana, vicaire capitulaire, il veilla constamment à la défense des droits de l'Eglise, notamment lorsque le gouvernement refusa l'exequatur à la nomination de Mgr Nicora, de Milan (d'origine tessinoise) au siège épiscopal de Côme. Le grand crime de Mgr Nicora était d'être l'ami de don Albertario et l'un des appuis de l'Osservatore cattolico.

En 1891, Léon XIII lui confia le diocèse de Vigevano, qu'il réorganisa de fond en comble. Frappé par une maladie qui rendit nécessaire l'amputation d'une jambe, il se retira, en 1898, avec le titre d'archevêque d'Ancyre qu'il échangea en 1902, contre celui d'archevêque de Moosens, l'ancienne Justinianopolis de Mauritanie.

Malgré des souffrances continuelles, il ne ralentit pas son zèle pour le mouvement catholique et pour les besogneux. Les Valtelins parlaient de lui avec admiration et fierté. On sait que l'arrondissement politique de Tirano possédait une organisation catholique tellement forte, même au point de vue électoral, que, sans la pression énorme de M. Giolitti, il aurait pu envoyer à Montecitorio, lors des dernières élections, au lieu de l'ex-ministre Credaro, député sortant, le catholique social avocat Angelo Mauri, actuellement vice-président de l'Union électorale catholique nationale. Mgr Merizzi fut pour beaucoup dans cette organisation. M.

La guerre européenne

FRONT OCCIDENTAL

Journée du 27 mars
Communiqué français d'hier mardi, 28 mars :
Nuit calme à l'est de la Meuse.
Assez grande activité de l'artillerie à l'ouest, dans la région de Malancourt, et aussi en Woëvre, dans le secteur du pied des côtes de Meuse.
En Lorraine, dans la forêt de Parroy, nous avons exécuté un coup de main sur un ouvrage ennemi, dont les occupants ont été tués ou faits prisonniers. Nous avons fait sauter l'ouvrage en nous retirant.
Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Communiqué allemand d'hier mardi, 28 mars :
Au sud de Saint-Eloi, de vifs combats à courte distance se sont déroulés au bord des entonnoirs formés par les mines explosées par les Anglais et sur les lignes adjacentes.

Il n'y a rien de nouveau à signaler sur la situation dans la région de combat sur les deux rives de la Meuse.

Journée du 28 mars

Communiqué français d'hier mardi, 28 mars, à 11 heures du soir :
En Argonne, notre artillerie a continué à se montrer active contre les organisations ennemies au nord de la Houilliet, dans le secteur Fontaine-aux-Charmes-La Haule Chevayoux, ainsi qu'en Argonne orientale. Le tir dirigé sur une batterie ennemie au bois Montfaucou, a provoqué une violente explosion.

A l'ouest de la Meuse, le bombardement a repris avec violence au cours de la journée sur nos positions depuis Avocourt jusqu'à Béthincourt. Vers quinze heures, les Allemands ont déclenché une forte attaque sur notre front Hancourt-Malancourt.

Leurs vagues successives d'assaut furent toutes repoussées avec de fortes pertes par nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie.
Bombardement de nos deuxième lignes à l'est de la Meuse. En Woëvre, notre artillerie a exécuté des concentrations de feu sur tous les points sensibles du front ennemi.

Dans les Vosges, lutte d'artillerie assez vive dans la région Stossuhr, Muhlbach et Hartmannswillerkopf.

Impressions d'un combattant de Verdun

Un officier français, blessé à Verdun, a raconté à un rédacteur du Petit Parisien :
Je suis encore trop près de ces jours formidables pour être cohérent. Excusez-moi ; on ne peut pas se rendre compte... Pendant quatre jours j'ai été accroché à une pente, avec ma compagnie. Pendant ces quatre jours, quatre siècles, combien de tonnes d'acier, de mitraille ont passé sur nos têtes ! Les nôtres et les leurs tiraient ; tous les calibres ! Ah ! ah ! vous vous rappelez qu'avant on les reconnaissait au sifflement, à l'éclatement ? Eh bien, là, on ne reconnaît rien. Ce n'est plus une succession de bruits : c'est un chaos sans nuances, écrasant, envahissant, et tel qu'on ne sait plus si l'on vit, si le cerveau est encore là, capable de concevoir, de faire autre chose qu'enregistrer cette incessante clameur de mort. On est transporté ailleurs ; mais où ? Si

CANTONS

LUCERNE

An Grand Conseil. — Le Grand Conseil a ouvert, lundi matin, sa session ordinaire de printemps. Il a voté la prise en considération d'une motion demandant la révision du droit de bourgeoisie, du droit des pauvres et de la loi fiscale.

APPENZEL

Assurance et déficit. — Le Grand Conseil a discuté, en première et deuxième lectures, une loi rendant obligatoire, pour les personnes domiciliées dans le canton, l'assurance-maladie.

Le Grand Conseil a discuté ensuite le budget de 1916, qui prévoit un déficit de 1,502,473 fr.; pour rétablir l'équilibre, on lèvera notamment un impôt cantonal de 2 1/2 pour mille.

Les élections de Zurich

Les résultats définitifs des élections pour le renouvellement du conseil communal ou général de Zurich sont maintenant connus. Les vainqueurs de la journée sont les socialistes, qui ont désormais 60 représentants au conseil communal. En en avaient 53 auparavant.

Les libéraux-démocrates et les chrétiens-sociaux, qui constituaient dans l'ancien conseil une majorité de 72 membres, sont maintenant 65. Mais si l'on déduit de ce chiffre les huit conseillers chrétiens-sociaux, on voit que les libéraux-démocrates ne sont plus qu'une minorité de 57 membres en face du bloc des 60 socialistes.

Le groupe chrétien-social catholique de MM. Baumberger et Buomberger, qui a maintenu honorablement son effectif dans la bataille, va donc jouer désormais un rôle important au conseil général de la ville de Zurich. Suivant qu'il se portera d'un côté ou de l'autre, il fera pencher la balance en faveur des libéraux-démocrates ou en faveur des socialistes.

Le vaincu de la journée de dimanche est le Bürgerverband, parti né d'une réaction bourgeoise contre le socialisme et qui perd tous ses représentants, sauf un. Les démocrates perdent aussi deux mandats. Ce sont les socialistes qui recueillent ces dépouilles. L'extrême gauche a évidemment bénéficié dans une large mesure du mécontentement causé par la crise économique et de l'agitation savamment entretenue dans la masse, par la presse socialiste, à la suite de l'affaire des colonels.

AU TESSIN

On nous écrit de Lugano : — Nous sommes à peu de jours du renouvellement de nos conseils communaux et municipaux. A Lugano, les partis historiques vont descendre dans la lice chacun avec sa liste. Les socialistes qui avaient décidé d'abord l'abstention vont eux aussi entrer en scène.

La souscription suisse en faveur de la population civile en Serbie a donné, jusqu'au 23 mars, en chiffres ronds, les résultats suivants : Genève, 62,000 fr.; Neuchâtel et La Chaux-de-Fonds, 7,500 fr.; Glaris, 5,000 fr.; Zurich, 20,000 fr.; Bâle, 10,000 fr.; Berne, 23,300 fr.; Lucerne, 1,100 fr.; Fribourg, avec Bulle, Romont, Broc, 1,900 fr. Total : 131,400 francs.

Outre ces souscriptions, il a été recueilli, dans le canton de Vaud, environ 50,000 fr. pour les orphelins serbes et 10,000 fr. pour les réfugiés serbes en Italie et en Corse.

Les dons en nature des divers cantons représentent un ensemble de deux cents colis d'environ 32,000 kilos au total : vêtements, literie, lingerie, objets de pansement, denrées alimentaires, etc.

Les besoins du peuple serbe se révèlent de plus en plus pressants; aussi la souscription reste-t-elle ouverte tant pour les espèces que pour les dons en nature.

NOUVELLES FINANCIERES

L'industrie des produits chimiques. L'assemblée générale des actionnaires de la Société anonyme Mühlental (fabrique de produits chimiques), à Nyon, distribue pour 1915 un dividende de 10 %.

Chocolat Tobler. La nouvelle société par actions Tobler, à Berne, a été réalisée, en 1915, un bénéfice net de 585,000 fr. qui lui permet de distribuer du 6 % à toutes les catégories d'actions, ainsi qu'aux bons de jouissance, de verser 150,000 fr. à la réserve et d'employer 25,000 fr. en gratifications aux ouvriers et employés et en dons.

Le Bankverein de Bâle et son caissier escroc. L'assemblée des actionnaires du Bankverein suisse a eu lieu hier après midi, mardi, à Bâle. Elle réunit 191 actionnaires, représentant 59,028 actions. Les propositions du conseil d'administration ont été adoptées à une grande majorité, et celles d'une minorité repoussées également à une forte majorité.

La commission de contrôle fut composée suivant les propositions du conseil d'administration.

vieux papiers non salis ni souillés, tels que : papiers de couleurs, journaux illustrés, journaux quotidiens, vieux registres, vieux livres, etc., à l'exclusion des vieux papiers dits « papiers de chiffonniers ».

Confédération

Les assurances fédérales. L'assurance nationale contre les accidents entrera en vigueur dans le courant de 1917.

La circulation des automobiles. L'interdiction de la circulation des automobiles, que l'on annonçait comme devant être promulguée prochainement par le Conseil fédéral, a été renvoyée à une époque indéterminée.

LA SUISSE ET LA GUERRE

Les Suisses sur le « Sussex ». Le nombre des Suisses qui se trouvaient sur le Sussex n'est pas encore exactement connu. Une dépêche d'hier y mentionnait la présence de M. Jeker, de Delémont; de Mlle Ischi, de Genève; d'un M. Kohler; de deux Zurichois et de trois Saint-Gallois. C'est l'un de ces derniers, M. Giger-Graf, porteur des dépêches officielles de la légation de Suisse à Londres au gouvernement fédéral, qui est parmi les victimes.

M. Giger-Jaisse une femme et un jeune enfant. Comme il se rendait pour affaires en Angleterre, la légation suisse à Paris lui avait confié, le 22 février, le courrier suisse. A son retour, la légation suisse à Londres le chargea de la même mission.

La mort tragique de notre compatriote n'est pas faite pour causer l'émotion provoquée dans tous les pays neutres par les procédés condamnationnels de la guerre sus-maine allemande.

Le Département politique a demandé des renseignements complémentaires à Paris et à Londres.

Un autre Suisse, M. Henri Chaudet, retenant de Londres sur le Sussex, pour venir faire son service militaire, a échappé au naufrage. Il vient d'arriver dans sa famille, à Clarens.

Le trafic de la monnaie à la frontière française. A partir du 1er avril, les mesures sur l'exportation, de France en Suisse, des monnaies d'or, d'argent, de nickel et de bilon, seront rendues plus rigoureuses à la frontière française.

Les affaires d'espionnage. La Gazette de Thurgovie dément la nouvelle suivant laquelle le Conseil fédéral aurait décidé d'indemniser le journaliste anglais Draycott et sa femme, arrêtés sous l'imputation d'espionnage. Cette affaire serait encore pendante.

Les affaires d'espionnage. La Gazette de Thurgovie dément la nouvelle suivant laquelle le Conseil fédéral aurait décidé d'indemniser le journaliste anglais Draycott et sa femme, arrêtés sous l'imputation d'espionnage. Cette affaire serait encore pendante.

Les affaires d'espionnage. La Gazette de Thurgovie dément la nouvelle suivant laquelle le Conseil fédéral aurait décidé d'indemniser le journaliste anglais Draycott et sa femme, arrêtés sous l'imputation d'espionnage. Cette affaire serait encore pendante.

Les affaires d'espionnage. La Gazette de Thurgovie dément la nouvelle suivant laquelle le Conseil fédéral aurait décidé d'indemniser le journaliste anglais Draycott et sa femme, arrêtés sous l'imputation d'espionnage. Cette affaire serait encore pendante.

Les affaires d'espionnage. La Gazette de Thurgovie dément la nouvelle suivant laquelle le Conseil fédéral aurait décidé d'indemniser le journaliste anglais Draycott et sa femme, arrêtés sous l'imputation d'espionnage. Cette affaire serait encore pendante.

Les affaires d'espionnage. La Gazette de Thurgovie dément la nouvelle suivant laquelle le Conseil fédéral aurait décidé d'indemniser le journaliste anglais Draycott et sa femme, arrêtés sous l'imputation d'espionnage. Cette affaire serait encore pendante.

Les affaires d'espionnage. La Gazette de Thurgovie dément la nouvelle suivant laquelle le Conseil fédéral aurait décidé d'indemniser le journaliste anglais Draycott et sa femme, arrêtés sous l'imputation d'espionnage. Cette affaire serait encore pendante.

Les affaires d'espionnage. La Gazette de Thurgovie dément la nouvelle suivant laquelle le Conseil fédéral aurait décidé d'indemniser le journaliste anglais Draycott et sa femme, arrêtés sous l'imputation d'espionnage. Cette affaire serait encore pendante.

Les affaires d'espionnage. La Gazette de Thurgovie dément la nouvelle suivant laquelle le Conseil fédéral aurait décidé d'indemniser le journaliste anglais Draycott et sa femme, arrêtés sous l'imputation d'espionnage. Cette affaire serait encore pendante.

Les affaires d'espionnage. La Gazette de Thurgovie dément la nouvelle suivant laquelle le Conseil fédéral aurait décidé d'indemniser le journaliste anglais Draycott et sa femme, arrêtés sous l'imputation d'espionnage. Cette affaire serait encore pendante.

Les affaires d'espionnage. La Gazette de Thurgovie dément la nouvelle suivant laquelle le Conseil fédéral aurait décidé d'indemniser le journaliste anglais Draycott et sa femme, arrêtés sous l'imputation d'espionnage. Cette affaire serait encore pendante.

Les affaires d'espionnage. La Gazette de Thurgovie dément la nouvelle suivant laquelle le Conseil fédéral aurait décidé d'indemniser le journaliste anglais Draycott et sa femme, arrêtés sous l'imputation d'espionnage. Cette affaire serait encore pendante.

Les affaires d'espionnage. La Gazette de Thurgovie dément la nouvelle suivant laquelle le Conseil fédéral aurait décidé d'indemniser le journaliste anglais Draycott et sa femme, arrêtés sous l'imputation d'espionnage. Cette affaire serait encore pendante.

Les affaires d'espionnage. La Gazette de Thurgovie dément la nouvelle suivant laquelle le Conseil fédéral aurait décidé d'indemniser le journaliste anglais Draycott et sa femme, arrêtés sous l'imputation d'espionnage. Cette affaire serait encore pendante.

Les affaires d'espionnage. La Gazette de Thurgovie dément la nouvelle suivant laquelle le Conseil fédéral aurait décidé d'indemniser le journaliste anglais Draycott et sa femme, arrêtés sous l'imputation d'espionnage. Cette affaire serait encore pendante.

Les affaires d'espionnage. La Gazette de Thurgovie dément la nouvelle suivant laquelle le Conseil fédéral aurait décidé d'indemniser le journaliste anglais Draycott et sa femme, arrêtés sous l'imputation d'espionnage. Cette affaire serait encore pendante.

Les affaires d'espionnage. La Gazette de Thurgovie dément la nouvelle suivant laquelle le Conseil fédéral aurait décidé d'indemniser le journaliste anglais Draycott et sa femme, arrêtés sous l'imputation d'espionnage. Cette affaire serait encore pendante.

Les affaires d'espionnage. La Gazette de Thurgovie dément la nouvelle suivant laquelle le Conseil fédéral aurait décidé d'indemniser le journaliste anglais Draycott et sa femme, arrêtés sous l'imputation d'espionnage. Cette affaire serait encore pendante.

Echos de partout

UNE MYSTIFICATION. L'écrivain français Emile Clermont, qui vient de mourir héroïquement en Champagne, la tête emportée par un obus, était un des espoirs de la jeune littérature. Il avait passé par l'Ecole normale et il était même le caïque de sa promotion. Mais c'était un normalien très fantaisiste : à son entrée, ne sachant quelle section choisir, il avait finalement opté pour la section d'histoire, sous ce prétexte spécieux qu'étant fils d'un ingénieur, il devait avoir le goût des faits.

Il échoua, d'ailleurs, à l'agrégation d'histoire. C'était un mélancolique et un tendre, avec une pointe d'humour singulier. Ses camarades de promotion ont conservé le souvenir d'une étonnante mystification qu'il avait organisée aux dépens de deux dames un peu simples; il leur avait fait visiter l'Ecole comme un asile de fous. Dans les salles, où s'écoulaient les heures, il travaillait en bras de chemise, les yeux couverts d'un abat-jour vert; des rigissements terribles éclataient dans les couloirs et d'innocents promeneurs tenaient à la cantonade des propos doucement délirants. Sorties de ce cercle de l'Enfer, les visiteuses tremblaient de tous leurs membres.

On sait que Tommy Atkin est le nom générique du soldat anglais. D'où vient ce vocable? Voici : un des bureaux de l'administration militaire britannique eut un jour à dresser des formulaires pour une affaire de service. Afin d'en faire comprendre l'emploi, le chef comptant imagina de remplir un formulaire au nom d'un soldat imaginaire, qu'il baptisa Tommy Atkin. Le formulaire ayant été répandu en masse, le nom de Tommy Atkin se popularisa et servit désormais à désigner le soldat anglais.

Chefs et soldats. Un officier français s'apitoie sur l'un de ses hommes, qui, au milieu de la bataille, vient d'avoir le bras emporté : — Tu n'as pas de chance, mon brave. — Si, mon lieutenant, j'ai la chance que ce ne soit pas vous.

POINTEES SÈCHES. Quand un homme s'est ruiné, il reconnaît ses vrais amis, non pas en ce que tous le plaignent, mais en ce que les uns se rapprochent tandis que les autres le fuient.

La richesse vulgarise toutes choses dans la vie.

TRIBUNAUX. La bande Lombard-Garfinkel en police correctionnelle. C'est demain, jeudi, que commencera, devant le troisième conseil de guerre, à Paris, le procès dit des « Réformes frauduleuses », dans lequel sont impliqués Lombard, Laborde, Garfinkel et consorts.

Autour des chefs de file évoluaient toute une troupe de rabauteurs, gens pour la plupart tarés, escrocs de l'avant-guerre, qui se chargeaient de « ramener des clients » matifs, poltrons, qui, pour quelques billets de mille, achetaient ces certificats de réforme truqués qui devaient leur permettre de se soustraire à leur devoir patriotique.

Lombard, chef de la bande, n'avait pas attendu la guerre pour tirer profit de la naïveté et de la faiblesse humaines. En 1905, pourvu d'un vague titre universitaire qui lui permettait de se poser comme docteur en médecine, il faisait déjà de nombreuses dupes. Il avait fondé un fameux « Institut des études » rue de Cluny, sorte de boîte à bachot où il décrochait — ou plutôt vendait à ses élèves — de jolis diplômes sans valeur aucune.

Le début des hostilités l'avait trouvé président du conseil d'arrondissement de Seaux. Peu après la mobilisation, il se fit nommer médecin en chef des deux hôpitaux-annexes Villemin, et il créa ce bureau secret de réformes frauduleuses qui l'amène devant le conseil de guerre.

Quant au docteur Fortuné Laborde, médecin de quartier, il parvint à se faire attacher au troisième bureau des conseils de réforme, et il ne se fit trouva que mieux placé pour aider au vaste trafic frauduleux de son compère.

Principal rabauteur de Lombard, Garfinkel, aventurier et escroc, personnage du genre rocambolesque, a exercé les professions malhonnêtes les plus diverses. Il fut mêlé, en 1903, à une affaire d'agression contre un garçon de recette sur le pont de Puteaux.

Condamné à quatre ans de prison pour ce fait, il parvint à se faire réhabiliter et il arriva à se créer de l'influence dans le monde même de la police.

Ce dangereux filou, d'origine russe, qui avait réussi à se faire naturaliser malgré son passé, était tout indiqué pour participer aux affaires de la bande Lombard et Cie.

On sait dans quelles circonstances il a été arrêté en Suisse, puis extradé à la demande de la justice française.

On prévoit que les débats du procès s'étageront sur dix-huit audiences.

LA VIE ECONOMIQUE

La crise du papier. Le groupement des intérêts économiques de la presse française, qui s'est formé dans le but d'enrayer la crise sévissant actuellement sur le papier journal, organise un essai de récolte de vieux papiers, qui entrent pour une part importante dans la fabrication de cette sorte de papier.

Cet essai qui, avant d'être étendu à toute la France, porte sur Paris et les départements de la Seine, Seine-et-Oise et Seine-et-Marne, commencera le 5 avril prochain avec la collaboration des municipalités auxquelles le ministre du commerce fait directement appel.

Il sera donné prochainement des détails précis sur la façon dont sera assurée la récolte dont il s'agit; dès à présent, en prévision de cette récolte, il est recommandé de conserver précieusement les

40 heures, sur les hauteurs au nord-ouest de Goritz, s'est terminée, ce matin, par un succès de nos armes. Après une intense concentration du feu de son artillerie contre nos tranchées du Grafenberg, déjà endommagées par les intempéries, l'adversaire a prononcé, le soir du 26, avec des forces considérables, une attaque violente. La résistance obstinée de nos troupes a contenu les masses des assaillants ennemis, tandis que, au centre, après un furieux corps à corps, un bataillon reculait d'environ 400 mètres, emmenant avec lui 301 prisonniers. Pendant toute la journée d'hier, l'artillerie ennemie a exécuté un feu de barrage très intense sur les positions disputées. Le soir, notre infanterie a commencé une contre-attaque. Après des efforts sanglants répétés, admirablement secondés par l'artillerie, elle a pris d'assaut les tranchées perdues, 302 prisonniers, dont 11 officiers, sont tombés entre nos mains, ainsi que deux mitrailleuses, une grande quantité de fusils et de munitions et un abondant matériel de guerre.

Bombardement aérien de Salonique

Berlin, 28 mars. Le grand quartier général communique le 28 mars : — Comme suite aux attaques aériennes ennemies sur nos positions du lac Doiran, une escadrille aérienne allemande a prononcé une attaque sur la région de Salonique et a copieusement bombardé le nouveau port, le port affecté au déchargement du pétrole et les camps au nord de la ville.

Camp turc bombardé

Suez, 28 mars. (Havas). — Communiqué du 25 mars : — Un raid aérien a été exécuté hier matin, contre la base turque avancée de Bar-el-Hassanah, à environ cent milles à l'est du canal de Suez. Quatre avions anglais, partis du même point, effectuèrent une première phase d'attaque, qui fut suivie d'une seconde par deux autres avions, partis d'une autre de nos bases, et qui arrivèrent juste après que les quatre premiers appareils avaient jeté leur chargement de bombes.

Quarante projectiles furent lancés sur le camp turc, qui prit aussitôt l'aspect d'un volcan en éruption. Plusieurs bombes furent lancées sur un réservoir d'eau et sur des bâtiments érigés depuis peu par les Turcs. Un de nos avions mit en déroute un contingent d'infanterie ennemie qui tirait sur les avions. Il descendit jusqu'à environ 60 mètres au-dessus des soldats et ouvrit le feu avec sa mitrailleuse. Pris de panique, les Turcs s'enfuirent vers le désert. La tente des officiers fut ensuite attaquée et ses occupants durent se sauver comme leurs hommes.

Tous les appareils sont revenus indemnes, après avoir effectué un vol d'environ 200 milles.

La crainte des sous-marins

Paris, 28 mars. Le ministre du commerce communique que le voyage de la Compagnie transatlantique Bordeaux-New-York, qui devait avoir lieu le 1er avril, a été supprimé. Les correspondances seront acheminées sur l'Angleterre et expédiées par le plus prochain courrier.

L'annexion de l'Epire à la Grèce

Milan, 28 mars. On mande d'Athènes au Secolo : — La Quadruple-Entente a remis hier soir à M. Skouloudis un mémoire rédigé en termes très amicaux, qui contient des réserves au sujet de l'occupation de l'Epire du Nord. Le mémoire ajoute que le sort de ce territoire sera liquidé par la conférence de la paix.

Autour du cardinal Mercier

Bruxelles, 28 mars. (Wolff). — L'enquête ouverte sur l'activité du secrétaire particulier du cardinal Mercier, nommé Loncin, a révélé que les soupçons qu'il avait éveillés étaient tout à fait fondés. La perquisition opérée à son domicile a démontré que Loncin n'était nullement étranger à l'organisation de « l'œuvre dite du « Mot du soldat », grâce à laquelle des informations étaient sans cesse transmises illicitement entre la Belgique et le front ennemi, en employant des adresses chiffrées. Loncin a été arrêté.

(Est-ce que cette mesure prépare l'opinion à ce qui pourrait être tenté contre le cardinal Mercier? Le gouvernement allemand de Belgique fera bien de s'arrêter et de relâcher le secrétaire du cardinal, qui est probablement un ecclésiastique.)

Il y a une année

29 mars 1915. A la frontière de Gourlande, au nord du Niémen, le landsturm prussien refoula les Russes et leur prend Taurougen.

Sur le front du Niémen à la Naré, les Russes sont tenus en échec avec de grandes pertes. Dans les Carpathes, violents efforts russes sur le versant hongrois du col de Doukha et contre les cols de Lupkof et d'Oujok.

L'insurrection chinoise

Le général Long, qui commandait le corps expéditionnaire envoyé contre les insurgés du Yunnan, s'est rendu aux insurgés et a consenti un désarmement de ses troupes. Les trois provinces du sud, Kouang-Si, Kouï-Tchéou et Yunnan, sont maintenant placées sous l'autorité d'un conseil militaire formant une sorte de gouvernement insurrectionnel.

Emu par ces événements, le président Youan-Chi-Kai a changé l'orientation de sa politique; après avoir révoqué son acceptation du pouvoir impérial, il a fait appel au général Touan-Youai, ancien ministre de la guerre, très populaire dans l'armée, en lui offrant le poste de chef de l'état-major général.

On regarde, on ne voit pas : là, en face, il y a cinq minutes, c'était un bois; maintenant c'est une terre labourée et nette. Je vous dis qu'on ne sait plus. Plus rien : ni s'il fait jour ou s'il fait nuit, si l'on est encore sur terre ou dans un autre monde, fantastique. Le monde entier, pour moi, c'a été, pendant des heures qui furent plus qu'une ma vie, le fort de Vaux, sur son pilon « entouré de tonnerres », et ce village en bouillie, dans le creux, au-dessous.

Tenir là-dessus, voyez-vous, c'est du prodige. Supposez... je ne sais pas, moi... des écoulements de villes entières dans des cratères de feu subitement ouverts et grondants; nos hommes sont là-dessous; et ils ne bougent pas! Ils ne tremblent pas! Dans la neige, dans la boue, la soif à la gorge, la faim au ventre, sanglants, hideux, ils attendent. Les arbres tombent comme des tiges de blé sous un coup de canne; la tranchée saute : ils bondissent dans le trou, s'agrippent aux bords, et veulent!

Et puis, tout à coup, les autres, là-bas, ont cette idée que nul être ni pu survivre, sur ce sol de terreur; ils avancent... Tac, tac, tac, tac! Comment, dans ce chaos, distinguons-nous la voix amie de nos mitrailleuses? Devant elles, des trouées s'élargissent; comme les arbres tout à l'heure, les formes grisâtres tombent par tas; de grands coups de faux, dans un champ. Et plus il en tombe, plus il semble qu'il en vienne. La terre est toute grise, maintenant; ceux qui sont debout trébuchent sur ceux qui sont couchés, chancelent et disparaissent à leur tour. Puis, de brusques éclatements font des vides immenses; et des choses volent dans le ciel, parmi des nuages de fumée dense. Subitement, il n'y a plus rien. La vague s'est éparpillée au heurt du rocher... Et cela recommence, ou plutôt continue; et le bruit infernal, dont la préoccupation nous isolait un moment, n'a pas diminué. Oh! cette impression d'être dans un cyclone qui ne finit pas, dont on ne peut plus soupçonner qu'il finira!

Les heures passent; on ne le sait pas; la douce clarté des matins, la lumière éparse du midi, tout cela n'existe plus dans les bouillonnements de la fumée, les nuages de gaz, les flots de terre soulevée; la sérénité des ténèbres est comme écharpée par les éclats successifs des fusées, les lueurs brèves des explosions.

Alors, que voulez-vous que je vous dise? Qu'ils ont débouché d'ici, après avoir haché le terrain méthodiquement, rageusement, avant de s'y risquer? Que nous sommes allés là, puis là? Non... mon seul petit coin, je vous le répète, était tout l'univers; comprendre les ordres reçus, renseigner le commandement sur nos mêmes, c'est tout ce qu'à nos intelligences on pouvait demander. Que se passait-il à gauche, à droite? Qu'importe! Les autres faisaient comme nous. On nous avait dit : « Il faut tenir coûte que coûte. » On tenait.

Un rempart humain

Un combattant français, évané par blessures dans les derniers combats livrés au Mort-Homme, fait le récit suivant de ces formidables assauts : Notre régiment reçut l'ordre de se porter sur le secteur du Mort-Homme, où nous devions nous tenir en réserve.

Là, depuis deux jours, l'artillerie allemande concentrait ses feux, battant chaque pouce de terrain, visant au bouleversement total des derniers éléments de tranchées.

Une compagnie tenait héroïquement les derniers vestiges de tranchées. Une lutte féroce, désespérée, s'engagea. Les Allemands, décimés par le feu croisé de nos mitrailleuses, se reformaient sans cesse. Les vagues ennemies menaçaient d'encercler les défenseurs. Il fallut se replier. Maintenant, c'était l'artillerie française qui donnait sur la tranchée perdue. Renforcés sans cesse, les Allemands purent se maintenir, jusque vers le milieu de l'après-midi, sur le terrain perdu.

Quatre heures, notre régiment, chargé de la contre-attaque, se déploya pour l'assaut. Ce fut bref. Nous partîmes en avant en criant comme des fous. En un clin d'œil, nous étions sur les assaillants, et nos grenades firent le reste. Un furieux corps à corps nous fit reprendre la tranchée. Jamais je n'avais vu pareil carnage. Nos marchions littéralement sur un tapis de cadavres. Nous avions fait une véritable béatombes. Nous avions achevé de transformer en charniers les entonnoirs. Les corps amoncelés nivelaient le sol, rempli d'épaves trouées. Alors, pour nous mettre à couvert et pour soutenir sans trop de pertes une nouvelle attaque ennemie, qui se préparait, nous primes les cadavres allemands qu'on nous aligna en guise de parapets. Les corps, entassés sur plusieurs rangs en hauteur et en épaisseur, nous permirent de résister au feu de l'adversaire.

Près de Nancy

On mande de Nancy que les Allemands ont lancé, le 20 mars, 18 gros obus sur les localités de Varangeville et de Saint-Nicolas, point de passage important sur la Meurthe, entre Nancy et Lunéville.

Les troupes australiennes

Marseille, 27 mars. Un fort contingent de troupes australiennes a défilé, hier, musique en tête, dans les rues de Marseille.

FRONT AUSTRO-ITALIEN

Communiqué autrichien du 28 mars : Les combats continuent à la tête de pont de Goritz.

Dans le secteur du plateau de Doberdo également, a commencé un feu intense des deux artilleries. Du côté italien, ce feu a été suivi de réitérées attaques sur le versant nord du Mont Saint-Michel et près de San Martino. Nous les avons facilement repoussés. A l'est de Selz, le combat est encore en cours.

FRONT AUSTRO-ITALIEN

Communiqué italien du 28 mars : La lutte âpre et acharnée, qui a duré environ

Demander partout les cigarettes MARYLAND-VAUTIER Les meilleures, de goût français — à 80 cent. le paquet

FRIBOURG

Conseil d'Etat

Session du 28 mars. — Le Conseil appelle M. Raymond Bocard, à Frیبourg, aux fonctions de lieutenant de préfet du district de la Sarine.

— Il ratifie l'élection de M. Emile Ems, président du tribunal du Lac, comme proposé à la communauté catholique de Moral.

— Il autorise la commune de Féigny à percevoir divers impôts.

Conservateurs singinois

L'assemblée des délégués conservateurs des communes de la Singine, qui s'est tenue, dimanche après midi, au chef-lieu, à Tavel, comptait soixante représentants de toutes les localités du district. L'assemblée a été présidée par M. le président Spicher, qui a rappelé, en commençant, la mémoire des trois députés décédés, qu'il s'agit de remplacer : MM. Nicolas Blanchard, Louis Week et Max Diesbach. A la suite de la démission de M. Martin Schwallier, un quatrième siège est vacant.

Les délégués ont écarté tout d'abord une demande du comité radical, arrivée à la dernière heure et réclamant pour l'opposition un des mandats disponibles. Puis les propositions furent faites par les représentants de Tavel, Allerswil, Guin, Saint-Antoine, Heilerried, Dirlaret et Chevilles. Huit noms furent prononcés. Au premier tour de scrutin, trois candidats ont été désignés à une imposante majorité. Ce sont M. Joseph Jungo, président de paroisse, à Guin; M. Théodore Blanchard, agriculteur à Tavel; et M. Aloys Berriswil, caissier de la Caisse d'épargne du district, à Allerswil. Pour le quatrième siège, M. Jean Schwarz, syndic de Chevilles, a remporté un deuxième tour.

Cette question de la présentation des candidats liquidée, M. le député Horner, de Tützenberg, a exprimé les appréhensions qu'avait éprouvées la population de la Singine, à la nouvelle que M. le conseiller d'Etat Torche s'était vu offrir la direction du Crédit agricole et industriel de la Broye. M. Horner a relevé les mérites que s'est acquis M. Torche aux yeux de l'agriculture fribourgeoise et a dit qu'il importait d'empêcher le départ de ce magistrat, si plein de dévouement à l'égard des intérêts agricoles. Sur la proposition de M. le député Horner, l'assemblée a voté une résolution exprimant à M. le conseiller d'Etat Torche le vœu des agriculteurs singinois de le voir rester de longues années encore à la tête du Département qu'il dirige avec tant de profit pour le pays. Le comité a été chargé de transmettre ce vœu à M. Torche.

M. le conseiller d'Etat Vonderweid ayant parlé des déplorables incidents de Frیبourg, l'assemblée a consacré à ce sujet une longue discussion à laquelle ont pris part M. le major Voffel, syndic de Tavel; MM. les députés Horner, A. Boshung; M. le capitaine Fasel, géomètre, à Guin; M. Pauchard, rédacteur des *Freiburger Nachrichten*.

La discussion s'est terminée par le vote d'une résolution par laquelle les délégués du peuple singinois déclarent déplorer certaines manifestations de l'antagonisme de race qui se sont produites en divers endroits et notamment chez nous; ils réprouvent les excitations de presse qui sont en contradiction avec les efforts pacificateurs du Souverain Pontife, ainsi que les manifestations nuisibles au bon renom de Frیبourg et aux intérêts de son université; ils demandent que cette œuvre de foi édifiée par le peuple fribourgeois, d'un commun accord avec le Souverain Pontife, continue à fleurir et à porter des fruits, et que son avenir ne soit pas compromis par les agissements d'irresponsables; ils revendiquent pour la langue allemande la place à laquelle elle a droit chez nous, où ses racines plongent jusqu'aux fondements de la cité. Enfin, les délégués ont tenu à exprimer leur reconnaissance à l'organe de la population singinoise, les *Freiburger Nachrichten*.

L'assemblée a encore discuté une question qui intéresse les militaires fribourgeois — celle des chaussures, qu'on fait actuellement payer aux soldats — puis elle s'est séparée sous une excellente impression.

Conférences du Cercle catholique

M. le professeur Bovet a dignement clôturé, mardi soir, la série de conférences données cet hiver, au Cercle catholique. Il a parlé, devant un très nombreux auditoire, de la *Chanson populaire*. Il a tout d'abord démontré que la chanson populaire n'est pas formée par les chansons nouvelles que l'on entend chaque jour résonner dans les rues. Ce n'est pas non plus la chanson qui a des paroles très littéraires, c'est encore moins les airs qui dérivent d'un morceau classique, car la haute musique ne s'adresse pas au peuple. Les meilleurs représentants de la chanson populaire sont sans contredit, Attenhöfer, Heim et Jaques-Daleroze; ce sont eux qui traduisent le mieux l'idée de la chanson populaire. Cette chanson est faite de mélodies simples, actives; c'est l'âme du peuple qu'elle reflète; elle chante ses désirs, ses joies et ses souffrances. C'est un élément important de la vie sociale, car elle glorifie la patrie et les ancêtres. C'est une page d'histoire recueillie des anciennes générations. C'est un devoir pour nous de la transmettre à ceux qui nous succéderont, mais enrichie et perfectionnée. Il est évident que la chanson populaire n'est pas le sommet de l'art; le point important, c'est que le peuple s'y reconnaît.

Les sujets de ces chansons sont pris dans le peuple et spécialement à la campagne; ils donnent la caractéristique du pays; ainsi les chansons de la Gruyère célèbrent la montagne, les pâturages, les chalets; c'est, en un mot, le langage rythmé du peuple.

Le conférencier a constaté que, chez nous, la chanson populaire était trop délaissée; aussi a-t-il fait un vibrant appel afin que, dans les fa-

milles, dans les écoles, dans les sociétés, on revienne aux bonnes vieilles chansons de jadis qui sont si belles et si expressives.

Cette délicate causerie a été agrémentée par de nombreuses chansons que M. Bovet a chantées avec toutes les qualités qu'on lui connaît. Il a terminé par l'une de ses compositions, parfaitement réussie, « Le drapeau fribourgeois ».

Nous nous faisons l'interprète du nombreux auditoire qui l'a écouté, lundi soir, pour le remercier chaleureusement des délicieux instants qu'il nous a fait passer dans la plus franche gaieté.

Cercle catholique de la Glâne

On nous écrit :

L'assemblée générale des membres du Cercle catholique de la Glâne a eu lieu à Remont, dimanche après midi, sous la présidence de M. Mauroux, préfet, président du comité du Cercle. Après avoir souhaité la bienvenue à la très nombreuse assistance, M. Mauroux a donné la parole à M. Grand, le dévoué secrétaire du Cercle, pour la lecture du procès-verbal et des comptes.

Sur la proposition de M. Steinarter, ancien conseiller communal, le comité a été confirmé à l'unanimité, et M. Chatton, professeur à l'Ecole secondaire, nommé nouveau membre, en remplacement du regretté docteur Crausaz.

Les comptes ont été approuvés, ainsi que le proposait M. le député Gubet, au nom des vérificateurs, qui ont trouvé les livres bien tenus et les écritures en règle. La commission des comptes a été également confirmée.

Au cours de l'année 1915, cinq membres sont décédés, et l'assemblée en a admis vingt nouveaux.

Ces tractanda liquidés, M. le président du Cercle, dans un discours très applaudi, a résumé la marche générale de la Société en 1915. Ce fut pour M. Mauroux l'occasion de rappeler les débuts du Cercle et de dire une fois de plus les mérites des fondateurs et des vétérans de ce foyer de la famille conservatrice glannoise.

L'orateur a souligné encore le but premier et constant du Cercle : le dévouement à l'Eglise et à ses ministres, l'attachement aux principes conservateurs traditionnels, qui marche de pair avec l'esprit de progrès. Au milieu de l'émotion de l'assistance, M. le préfet a évoqué la mémoire de deux ardeurs champions de ces principes; M. le docteur Crausaz et M. le révérend chanoine Repond, qui furent tous deux des modèles d'hommes de foi et de devoir.

En terminant, M. le président a remercié tous ceux qui contribuent, par leur dévouement, au bien du Cercle, et notamment M. Grand, secrétaire-caissier; des concierges de l'établissement; les deux sociétés la Glannoise et la Dramatique pour leurs instructives et agréables productions.

L'assemblée du Cercle avait été précédée de celle des délégués des communes, convoquée pour choisir un candidat à la députation, en remplacement de feu M. le docteur Crausaz. Ce candidat a été désigné, à l'unanimité, dans la personne de M. Chatton, président du tribunal de la Glâne. M. le préfet Mauroux a fait part de cette nouvelle à l'assemblée du Cercle et a donné la parole à M. le président Chatton, qui a remercié, en excellents termes, les délégués pour ce témoignage de confiance, en promettant de rester fidèle aux principes puisés au Collège Saint-Michel et à l'Université de Frیبourg.

Des chants de la vaillante Glannoise et divers jeux ont clôturé cette belle réunion des conservateurs glannois.

Exposition de jouets suisses

L'exposition itinérante de jouets suisses, organisée par les soins du Werkbund suisse, s'ouvrira le 14 avril au Musée industriel de Frیبourg.

Les personnes possédant des jouets anciens sont instamment priées de bien vouloir les présenter pour la circonstance.

Vente de pommes de terre

La police locale vendra, aujourd'hui, mercredi, et demain, en gare de Frیبourg, un wagon de pommes de terre, au prix de 16 fr. les 100 kilos. La vente se fera par quantité de 25, 50 et 100 kilos.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Chœur mixte de Saint-Pierre. — Ce soir, mercredi, à 8 h., répétition générale.

Liederkranz. — Hente Abend, 8 h. Uhr, Probe im Café Peier.

MEMENTO

Ce soir, à 8 h., dans la grande salle de l'Hôtel de la Banque d'Etat, 2^e addition d'élèves du Conservatoire. Cours de M^{lle} Ochsenslein et de M. Hegeschweiler.

A l'Institut français de Hautes Etudes, villa des Fougères, demain soir, jeudi, à 5 h., conférence du R. P. Villard : *Les principes de la morale chrétienne*.

Calendrier

JEUDI 30 MARS
Saint JEAN CLIMAQUE
 Abbé du Mont-Sinaï et Père de l'Eglise grecque, surnommé *Climaqué* ou de *Echelle*, en raison du beau livre de spiritualité qu'il a composé sous le titre d'*Echelle du Ciel*.

BEX-LES-BAINS

Bains de Grand Hôtel des Salines
 Réouverture le 3 avril
 Charmant séjour de printemps
 1^{er} ordre. — Situation splendide. Vaste parc. — Bains salins, catho-guezoux, hydrothérapie.
 Cure de Naheim

NOUVELLES DE LA DERNIERE HEURE

La bataille de Verdun

Paris, 29 mars.

L'Agence Havas publie la note suivante sur la bataille de Verdun :

L'offensive allemande, suspendue depuis le 22 mars, a repris au cours de la journée d'hier, mardi, avec une violence redoublée. L'ennemi, pour mieux nous caclier ses desseins, avait arrosé de mitraille, sans interruption, depuis huit jours, tout notre front défensif devant Verdun jusqu'à nos ailes extrêmes de l'Argonne et de Woëvre.

Pourtant, les violents bombardements de nos première et deuxième lignes sur la rive gauche de la Meuse faisaient pressentir plutôt une nouvelle attaque dans ce secteur. Elle a eu lieu hier, mardi, et précisément sur un point où on s'attendait; mais le choc ennemi ne porta que sur un objectif extrêmement réduit d'un kilomètre à peine, soit sur nos positions d'Avocourt-Malan-court.

Dès le matin, l'artillerie adverse canonna avec une rage particulière nos lignes Avocourt-Malan-court-Béthincourt, pour préparer l'action de l'infanterie, qui se déchaîna à 3 heures après midi.

Les masses allemandes, fortes peut-être d'une division, se précipitèrent alors à l'assaut sur un terrain labouré par le tir de leurs pièces lourdes et sur lequel elles croyaient devoir aisément avancer. Mais elles avaient compté sans notre infanterie et notre artillerie légère que cette débauche d'acier n'était pas parvenue à anéantir et qui purent pour ainsi dire se faufiler à travers les tirs de barrage de l'adversaire. Accrochés au terrain, nos fantassins arrêtèrent par la violence de leur feu les colonnes ennemies et nos pièces de campagne fauchèrent littéralement les masses profondes allemandes par des tirs de barrage d'une précision terrible.

Encore une fois, les flots ennemis défilant vers nos lignes en vagues successives étaient brisés.

L'objectif des Allemands dans cette affaire était de nous obliger à évacuer le village de Malancourt dont ils occupent déjà les crêtes environnantes; mais leur espoir, cette fois encore, fut déçu.

Nous maintenons toujours intact ce saillant de Malancourt, qui bénéficie, immédiatement en arrière de sa courbe extrême, de l'appui des points culminants du Mort-Homme à droite, de la cote 304 à gauche, deux positions remarquables qui représentent, sur l'alignement Avocourt-Cumrières les piliers du front de notre résistance.

Enfin, rappelons que si l'ennemi veut marcher sur Verdun par Malancourt, il aura dix-huit kilomètres et quatre lignes de résistance à franchir. Sa tactique de coups de boutoir sacrés est interrompue sans cesse, ce qui dénote chez lui un incontestable fléchissement ou de volonté ou de moyens. La nôtre est de lui tenir tête partout et de lui résister jusqu'à sa complète usure.

Nos soldats et nos chefs ne fléchiront point.

Mort d'un général français

Paris, 29 mars.

Le *Journal* annonce que le général Largeau a succombé aux suites des blessures qu'il a reçues devant Verdun.

Bulletin anglais

Londres, 29 mars.

Communiqué officiel du 28 mars, à 9 heures du soir :

Malgré une très violente canonnade, la nuit dernière, notre infanterie a maintenu le terrain conquis à Saint-Eloi.

Notre artillerie riposta avec grande efficacité. Le nombre de nos prisonniers s'élève à 200, dont 5 officiers.

Les canons et les mortiers allemands ont manifesté une grande activité contre les positions entre Loos et Hulluch, devant Aix-Neuilles.

Nous avons riposté en bombardant les positions allemandes.

La conférence des Alliés

Paris, 29 mars.

Après la clôture des travaux de la conférence, Briand président de l'assemblée, a remercié les délégués des puissances alliées de leur précieuse collaboration.

Au nom de toute l'assemblée, il a envoyé un juste tribut d'admiration aux soldats de toutes les nations alliées qui combattent avec tant d'héroïsme pour le triomphe de la liberté et du droit.

La conférence s'est associée chaleureusement, à l'unanimité, aux paroles de M. Briand, témoignant de son absolue confiance dans la victoire, qui viendra couronner les efforts que poursuit en commun les nations alliées.

M. Briand se félicite de la facilité avec laquelle les diverses questions soumises à la conférence ont été réglées. Si de nouvelles questions surgissaient, nécessitant une délibération gouvernementale commune, les Alliés estimeraient certainement que la meilleure façon de les régler serait de se réunir de nouveau.

La conférence a donné son approbation unanime aux paroles présidentielles.

M. Tilton, ambassadeur d'Italie, a remercié le gouvernement français de l'initiative qu'il a prise de réunir la conférence dont des résultats ne peuvent manquer d'avoir la plus heureuse influence sur la conclusion de la guerre. Il saisit l'occasion d'exprimer au président du conseil français sa vive gratitude pour l'autorité avec laquelle il a dirigé les travaux de la conférence.

M. Briand exprime à l'ambassadeur d'Italie tous ses remerciements pour les paroles élogieuses qu'il a prononcées et il tient à rendre hommage à l'esprit élevé dans lequel tous les délégués ont étudié et résolu les importantes questions soumises à la conférence.

Sur le front austro-italien

Milan, 29 mars.

Le *Corriere della Sera*, parlant des attaques autrichiennes sur l'Isongo et en Carnie, déclare que, suivant le développement des opérations, l'offensive tactique ennemie semble devoir se transformer en une offensive stratégique.

M. Asquith et lord Kitchener

Rome, 29 mars.

Dans sa prochaine visite à Rome et en Italie, M. Asquith, président du gouvernement anglais, sera accompagné de lord Kitchener, ministre de la guerre.

L'attaque anglaise contre le Schleswig

Londres, 29 mars.

Officiel. — Tous les navires qui ont participé, le 26 mars, aux opérations sur le littoral allemand sont rentrés, sauf le contre-torpilleur *Lekusa*, lequel a coulé après le transbordement de tout son équipage à bord du torpilleur *Laseco*.

Le transbordement s'est effectué sans perte, bien que la mer fût démontée.

Nous avons recueilli des équipages des chalutiers allemands coulés, 4 hommes de l'*Otto-Rudolph* et 16 du *Braunschweig*.

Le soir du 25 mars, nos croiseurs légers ont rencontré une division de contre-torpilleurs, dont un a été éperonné et coulé par le croiseur *Clopatra*, sans qu'aucun marin ait pu être sauvé.

BULLETIN RUSSE

De Riga à Czernowitz

Pétrograd, 29 mars.

Communiqué du 28 mars, à 7 heures du soir : Dans le secteur de Riga, feu d'artillerie et fusillade.

Notre artillerie a effectué des tirs efficaces sur les tranchées et les abris ennemis à l'ouest d'Olaï et devant la tête de pont d'Uxküll.

Dans le secteur de Jakobstadt, après un violent bombardement, les Allemands ont prononcé une attaque dans la région du village de Vargunek. Ils ont été repoussés.

Dans la région au nord-ouest de Postavy, l'ennemi a opposé une résistance acharnée, effectuant par endroits des contre-attaques furieuses. Dans la région à l'ouest du lac Narocz, les Allemands ont occupé un bois au sud du village de Mokritza; mais, par une contre-attaque, nous les avons délogés de la partie nord du bois, leur enlevant des mitrailleuses et des prisonniers de quatre régiments différents.

Dans la région des marais de Rokino (marais de Pinsk) et dans les secteurs du front adjacents au nord et au sud, les engagements sont incessants.

En Galicie, dans la région au nord de Bojan, nous avons fait sauter, en une seule fois, treize fourreaux de mine, après quoi notre infanterie a traversé rapidement deux lignes de tranchées ennemies. Les défenseurs survivants des ouvrages détruits ont été tués à coups de grenades ou dans un corps à corps. Nous avons fait prisonniers 125 soldats; en outre, nous avons enlevé 2 mitrailleuses, 1 lance-mines, 1 lance-bombe, 1 projecteur et de grandes quantités d'armes à main.

Cinq canons, pris à l'ennemi lors du combat, ont été rendus complètement inutilisables, vu l'impossibilité de les emmener.

Malgré le mauvais temps, empirant toujours sur tout le front, et les conditions topographiques très difficiles, nos troupes, pleines d'esprit de sacrifice, poursuivent l'exécution de leur tâche.

Sur le front d'Arménie

Pétrograd, 29 mars.

Du communiqué officiel russe du 28 mars, sur les opérations du Caucase :

Sur le littoral, nos troupes, forçant la résistance acharnée de l'ennemi, et après une préparation par l'artillerie navale, ont délogé les Turcs de leurs positions dans la région de la Balatchi-Darassi et elles ont occupé, après un combat, la ville d'Off, sur le littoral de la mer Noire.

A la tombée du jour, les Turcs ont mené, sans un moment de répit, sur tout ce secteur du front, deux contre-attaques que nous avons repoussées avec succès.

Au sud-est de Bilis, dans la nuit du 24 au 25, nous avons enlevé la bourgade de Khizan. Les Turcs qui la défendaient fuirent vers le sud.

L'intervention du Pape

Rome, 29 mars.

Le *Corriere d'Italia* annonce que, sur l'intervention du Souverain Pontife, l'empereur Guillaume a accordé la grâce à M^{lle} Renkin, sœur du ministre belge des colonies, qui avait été condamnée à 5 ans de prison pour avoir facilité l'évasion de recrues belges.

Audience pontificale

Rome, 29 mars.

Avant-hier, lundi, le Pape a reçu en audience M. Welter, ministre de l'Agriculture, du commerce et de l'industrie du grand duché de Luxembourg.

SUISSE

Pour un hôpital cantonal grison

Coire, 29 mars.

M^{me} de Planta a fait don au canton des Grisons de son beau domaine de Fontana, au Lir-lebach, près Coire, y compris les immeubles, pour y établir une clinique de femmes. Cette magnifique donation permettra de réaliser à bref délai le projet de création du grand hôpital cantonal grison.

Echange de grands blessés

Berne, 29 mars.

On annonce que le premier convoi de grands blessés italiens rapatriés d'Autriche en Italie par la Suisse, via Buchs-Chiasso, passera vers le milieu d'avril.

Une affaire d'espionnage

Berne, 29 mars.

Communiqué. — Depuis quelques jours, le directeur du bureau de renseignements dépendant de la Société de développement de Berne, M. H. Behrman, est arrêté. Il a avoué s'être livré à la pratique interdite d'un service de renseignements en faveur d'une puissance étrangère.

(Il s'agit de l'Allemagne. — *RÉL*) Behrman a été naturalisé Suisse à la fin de 1914, à la suite d'une demande adressée par lui, avant la guerre.

L'arrestation a été ordonnée par la justice militaire au cours d'une enquête commencée avant l'arrêt du Conseil fédéral concernant l'attribution de cas d'espionnage au procureur général de la Confédération.

Le bureau de renseignements de Berne n'a, bien entendu, rien d'officiel.

D'ailleurs, M. Behrman a donné sa démission, qui a été acceptée.

Les pleins pouvoirs

Berne, 29 mars.

Le Conseil fédéral a écarté une requête de M. le conseiller national Scherrer-Fillemann, qui lui proposait de constituer une commission parlementaire consultative pour l'examen des questions résultant des pleins pouvoirs extraordinaires du Conseil fédéral.

Le contrôle de la presse

Berne, 29 mars.

Le Conseil fédéral a nommé président de la commission du contrôle de la presse, en remplacement de M. le professeur Rothlisberger, qui se retire pour raisons de santé, M. le D^r Welter, correspondant à Berne de la *Neue Zürcher Zeitung*.

M. le conseiller national Max Diesbach, démissionnaire, a été remplacé, au sein de la même commission, par M. Deschenaux, conseiller national et conseiller d'Etat, à Frیبourg.

Les passeports pour l'Allemagne

Berne, 29 mars.

V. — Dès le 1^{er} avril, les passeports pour l'Allemagne ne seront plus visés que par les consuls généraux de Genève et Zurich, ainsi que par les consuls de Bâle, Lausanne et Lugano. Les compétences des consuls de Berne (dont dépendait Frیبourg) et de Davos passent au consul de Zurich.

MERCURIALE AGRICOLE

Tabac. — En 1915, le tabac a été cultivé dans quatorze communes du district de la Broye. La surface cultivée a été de 3767 ares, et le produit total s'est élevé à 89,168 fr. 70, soit un rendement moyen de 850 fr. la pose. Depuis une dizaine d'années, la culture a diminué dans le district, de 50 %. Et cependant, en 1915, les prix de vente ont passé de 34-36 fr. à 56-60 fr. le quintal.

Chevaux. — Dans le Jura, les prix des chevaux sont à la hausse. Les juments portant se vendent de 2000 à 2800 fr.; les poulains, de 6 à 12 mois, de 600 à 1000 fr., et ceux de deux ans de 1200 à 1500 francs.

On annonce qu'on va procéder, sous peu, dans toutes les communes de notre canton à une visite de tous les chevaux, visite qui a pour but de désigner les animaux pouvant être utilisés pour les besoins de l'armée. Tous les chevaux aptes au service ayant été déjà présentés lors de la mobilisation de 1914, une nouvelle visite peut paraître superflue, elle sera, en tout cas, fort ennuyeuse pour nos agriculteurs, au moment des travaux du printemps.

Il est question encore d'une hausse générale des prix de la ferrure des chevaux. Cette augmentation est rendue nécessaire notamment par les hausses énormes qu'ont subies tous les articles nécessaires à l'exercice de la profession de maréchal-ferrant; la houille de forge, les clous à ferrer, le fer, pour n'en citer que quelques-uns, ont subi, depuis le début des hostilités, des hausses successives atteignant actuellement du 20 au 50 %.

Bétail de boucherie. — Le bétail de boucherie continue à être très recherché. Pour le marché-concours de Langenthal, qui doit avoir lieu les 3 et 4 avril, les inscriptions sont jusqu'ici fort peu nombreuses.

Les pores gras commencent à se faire rares. Les charcutiers de Bâle se sont adressés à l'autorité fédérale pour obtenir la permission d'importer des pores gras, sinon ils se verraient dans l'impossibilité de satisfaire les consommateurs.

Le marché des veaux, à Frیبourg, continue à être très animé; lundi dernier, on y a compté 120 sujets.

Pendant la première quinzaine du mois de mars, il a été payé, dans le canton de Frیبourg, les prix ci-après pour le bétail de boucherie : Bœufs, 1 fr. 30 à 1 fr. 50 le kilogramme de poids vif; taureaux, 1 fr. 30 à 1 fr. 35; génisses, 1 fr. 35 à 1 fr. 45; jeunes vaches, 1 fr. 20 à 1 fr. 35; veaux, 1 fr. 50 à 1 fr. 90; pores, 2 fr. 16 à 2 fr. 23.

À Genève, les veaux gras se vendent jusqu'à 2 fr. 10, et les pores, jusqu'à 2 fr. 30.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Du 29 mars

BAROMÈTRE						
Mars	23	24	25	26	27	28
725,0						725,0
720,0						720,0
715,0						715,0
710,0						710,0
Moy. 705,0						Moy. 705,0
700,0						700,0
695,0						695,0
690,0						690,0

Comme une terre sans eau

Par Jacques des Gachons

Hélène entonna, avec la petite cabotine, une scie à la mode lancée récemment par Dranem. Et dans tout ce brouhaha, mêlé aux clameurs des sirènes dans la nuit et au bruit du moteur, Camille sentait fondre son apathie.

ments, ses élan magnifiques?... Quand j'étais petit, j'enviais la tortue qui ne quitte jamais sa carapace et trottait sans s'arrêter. Aujourd'hui, mon rêve est réalisé: je suis la tortue qui fait couramment du 80 à l'heure. Et j'emmène du monde. L'autotortue, fable. Autre progrès appréciable: la fortune jadis n'avait que une roue à se mettre. L'auto en a quatre, sans compter le rechange... Est-ce que vous m'écoutez?

— Vive Khan-Khan!... — C'était pour ma mère, avoua le dévalisé, comme excuse. — Pour sa mère! Khan-Khan voudrait nous faire croire qu'il a une mère!

se dirigea vers la salle à manger, emmenant le monôme à sa suite. Hélène sortit des boucilles, des petits verres. Maracajás, sous prétexte que cela portait bonheur, laissa tomber le sien qui s'éparilla en miettes sur le parquet.

La petite Arnal s'était ravisée. Les cris de l'enfant lui faisaient mal, mêlés aux gémissements lugubres de Chien-Chien abandonné dans l'antichambre.

Cabinet dentaire DU D' FAVEZ fermé du 28 mars au 2 avril, pour cause de nouvelles installations. H 1578 F 1512

DENTS BLANCHES PEAUX NOIRES



Pourquoi ces nègres ont-ils les dents si blanches? Regardez: c'est qu'ils se servent tous du DENTOL. Le Dentol (eau, pâte et poudre) est un dentifrice à la fois souverainement antiseptique et doué d'un parfum le plus agréable.

Salon de coiffure moderne La soulagée à l'avantage d'informer l'honorable clientèle qu'elle a transféré son salon de coiffure de dames à la Rue de Lausanne N° 55

Cuisinière On demande une parfaite cuisinière dans une maison de maître, excellente rémunération. Entrée si possible tout de suite.

Pour la désinfection après maladie, rien n'égalé le Lysol form brut. Ne tachant pas et n'étant pas caustique, son emploi est facile et sans danger pour la désinfection du linge, des locaux, ustensiles, W.-C., etc. Vn les nombreuses contrefaçons, prière d'exiger la marque de fabrique.

A FRIBOURG Un petit jeune homme est demandé tout de suite, pour l'entretien d'un jardin d'agrément et pour s'occuper d'un service de maison.

Mis par sur du coton, il calme instantanément les rages de dents les plus violentes. Le Dentol se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie et dans les pharmacies.

Mises de bétail et de chédail Lundi 3 avril, on vendra en mises publiques, au domicile de Théodore Gachoud, à Késsy sur Dombidier, tout le bétail et chédail, soit: 1 cheval, vache et génisses, 2 truillons, des porcs, des poules;

ON DEMANDE dans une bonne famille, à Selzach, près Soleure, un garçon libéré des écoles et connaissant les travaux de la campagne.

Voilà l'adresse qui vous manque!! Fournitures générales pour bureaux. Papeterie commerciale, Dactyle Office. Machines à écrire et de reproduction.

ON DEMANDE pour Société Laiterie de Genève, homme sérieux, stable, connaissant chevaux pour charretier livreur, références exigées.

LA FABRIQUE DES « CORSETS POMPADOUR », à BERNE, et son agence, à FRIBOURG, vous présentent leurs compliments distingués et vous prient de trouver réponse aux questions posées maintes fois à notre Agence:

Commerce de fromages Max CUENNET - BULLE Expédition depuis 5 kg. Gros, été 1915, 1er choix Fr. 2.00 le kg.

ON DEMANDE pour une petite famille habitant la campagne, une personne robuste, connaissant bien la cuisine, la couture et tous les travaux d'un ménage soigné.

CARBO RIBBONS, S. A. (Maison suisse) Fribourg Téléphone 1.36 Magasin de détail: Papeterie commerciale, 22, rue de Romont

LEMANIA Préparation rapide, approfondie. BACCALURÉATS Maturité

MÉNAGÈRES ECONOMES On vous rendra l'argent si vous n'obtenez ces résultats avec L'Appareil à laver « La Merveilleuse »: une lessive d'une journée sera terminée en une demi-journée avec notre appareil.

TRIPES A LA MILANAISE Scethal - SCHNITZER. Illustration of a woman holding a tray with food.

Télégramme Vendredi 31 mars, de 9 h. du matin à 5 heures du soir, l'achèterai les vieux DENTIERS

Eau-de-vie pure de pommes-et poires à 1 fr. 45 le litre. Renvoi contre remboursement depuis 40 litres. B. WEIL, spiritueux en gros, LUCERNE

D' H. GANGUILLET Dentiste américain. Consultations à PAYERNE, tous les lundis et jeudis de 8 à 12 h. et de 2 à 6 h.

Caisse enregistratrice A VENDRE encore comme neuve. Prix environ 1600 francs. Egalement à vendre un piano

Domaine à vendre On offre à vendre dans la Broye, à proximité d'Estavayer, un domaine de la contenance de 36 toises de bon terrain.

VOLONTAIRE Une famille catholique demande une jeune fille de 14 à 16 ans, pour aider au ménage et garder les enfants.

La Fonderie de Fribourg achète du vieux fer et de la vieille fonte de machines au prix de 8 à 12 francs les 100 kg., ainsi que tous autres métaux.

A LOUER au 1er étage, N° 2, rue de Romont, une très belle pièce pouvant servir de bureau.

ROSTERS variétés éligibles livrables bien variées les 10 Fr. 5.—, 25 p. Fr. 11.50, franco port et emb.

l'Hôtel-de-Ville de GRUYÈRES Bonnes consommations. Service soigné. H 496 B 1543. Victor DAFILON.

Machine à écrire à vendre, en très bon état. Prix exceptionnel: 50 francs.

Pépinière Augustin Simon route de la Glâne, FRIBOURG Grand choix de conifères variés, arbres d'ornement et d'avenues.

A LOUER un réservoir à poissons en très bon état. S'adresser à M. Ed. Hogg, avenue de la Gare, 29. 1519

Sanatorium Saint-Joseph GUNTZET, près Fribourg Pension abstinente pour dames

FOIN A vendre 23 chais de bon foin. H 1604 F 1536. S'adresser à Henri Houret, à Belfaux.

A LOUER pour tout de suite divers appartements de 5 et 6 chambres de maître, chambre de bains, chambre de bonne et dépendances; confort moderne.

SACS usagés, en tous genres, sont toujours achetés, aux plus hauts prix du jour, par Albert BINDSCHIEDLER, Berné On achète de vieux métaux

Papier peint THIMMERS CHOIX très bon marché chez BOPP, aménagements rue de la Gare, 8, FRIBOURG

MANUFACTURE SUISSE D'AIGUILLES A TRICOTER D'ANDIRAN & C°, Vevey Aiguilles longues avec tête aluminium nickelé

MANUFACTURE SUISSE D'AIGUILLES A TRICOTER D'ANDIRAN & C°, Vevey Aiguilles longues avec tête aluminium nickelé

HELVÉTIA Marque de fabrique déposée.